



DE MARILYN MATTEI

DEMAIN NOUS FUIRONS. CREATION 2018
MISE EN SCENE DE FABIEN HINTENOCH
AVEC VIRGILE COIGNARD, PAULINE ESTIENNE, ANNABELLE HANESSE, JULES ROBIN, ALEXIS TOLLOMBERT

ACTUELLEMENT EDITE AUX EDITIONS
TAPUSCRITS / THEATRE OUVERT

L'ENNEMI INTERIEUR

Max a 16 ans. Max est parti. Sans dire **ciao**. Combien de temps ? On ne sait pas. Où est-il ? on ne sait pas vraiment non plus.

Jusqu'au jour où **une vidéo est diffusée** sur le Facebook du garçon. Dans cette vidéo, on voit Max exécuter « un type en orange ». **Une cellule psychologique s'ouvre** alors d'urgence au sein de l'établissement scolaire. **Louise**, enceinte, est appelée pour **recueillir la parole des adolescents**, notamment celle de **George** et **Simon** et de les faire parler, afin que « **rien ne pourrisse** ».

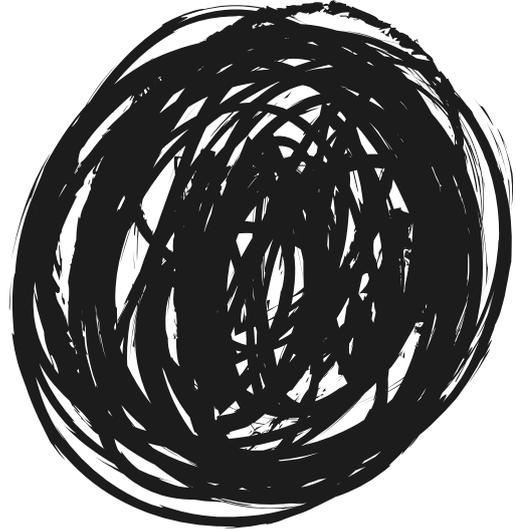
Les deux adolescents – amis de Max – décident **de kidnapper Selma**, sa petite amie. **Persuadés qu'elle est contaminée** par « *l'obscur* » et « *le sheitan* », ils décident de la soigner pour ne pas qu'elle parte à son tour « *au bord du monde* » et **garder l'unité de leur groupe**. Le tout est mené par **Eddy**, conjoint de Louise, la trentaine, surveillant de l'établissement scolaire, persuadé que l'action qu'il mène est **une action juste, nécessaire, au nom de son pays, de sa patrie, de sa nation.**

Mais lorsque l'émotion et notamment **la peur, prend le pas sur la raison**, rien ne se passe comme prévu... Dans le noir, on prend le faux pour le vrai. On se bat pour chercher la lumière. On dérape. On fait « *comme si* ». On chasse l'obscur en levant nos propres bannières vers la liberté. On se bat « *et demain il fera jour* ». On se bat « *et maintenant ?* ».



"JE VEUX ÊTRE ÉBLOUI, JE VEUX ME RADICALISER.
JE ME CHERCHE UNE RADICALITÉ.
JE SUIS EN VOIE DE RADICALISATION...
NOUS SOMMES NOMBREUX DANS CE CAS
EN SECRET. SOUS LE MANTEAU
NOUS RÊVONS D'UN CATACLYSME.
NOUS RÊVONS DE LUMIÈRE
ET VOTRE TERREUR REND CE RÊVE ENCORE PLUS CHAUD."

PIERRE TERZIAN —
IL PARAÎT QUE NOUS SOMMES EN GUERRE
ÉDITIONS SUN/SUN 2015



Ce texte a été entendu dans le cadre du Festival **En Acte(s)** au *Lavoir Public* de Lyon ainsi qu'au Festival **Jamais Lu** à *Théâtre Ouvert*. Il sera ré-entendu à Montréal puis au **Troisième Bureau** à Grenoble ainsi qu'au Festival **Mange ta Grenouille** à Prague, pour l'occasion traduit en tchèque.

*Texte coup de coeur du
comité de lecture
d'Aficionados 2017
(Laval, Québec)*

Fabien HINTENOCH a présenté une mise en lecture de **L'ENNEMI INTÉRIEUR** avec les élèves du *Conservatoire de Poitiers* au **Moulin du Marais** en Février 2017 dans le cadre des *Ateliers de Lectures Contemporaines* devant un public de 1ère et terminales.

AU DEBUT DE LA PIÈCE

LE DRAME A DÉJÀ EU LIEU, MAX EST PARTI

"L'ENNEMI ÉTAIT PARTOUT IL POUVAIT SURGIR DE L'EST OU DE L'OUEST, TOUT AUTANT QUE DU NORD OU DU SUD, ON SE MÉFIAIT, ON NE SAVAIT PAS A QUOI IL RESSEMBLAIT NI CE QU'IL VOULAIT.

ON L'APPELAIT L'ENNEMI, AVEC UN ACCENT MAJUSCULE DANS L'INTONATION, CELA SUFFISAIT...

AVOIR DES ENNEMIS EST UN CONSTAT DE FAIBLESSE, LA VICTOIRE EST TOTALE OU N'EST PAS.. L'ENNEMI INTÉRIEUR AVAIT REMPLACÉ L'ENNEMI EXTÉRIEUR, OU L'INVERSE. "

BOUALEM SANSAL
2034, LA FIN DU MONDE — ÉDITIONS GALLIMARD,
2015

L'ENNEMI INTÉRIEUR donne la parole à ceux qui gravitaient autour de lui – **ses amis, le surveillant et sa fiancée** - également **psychologue**. Dans ce huis-clos mental et physique, ces cinq personnages évoluent dans trois espaces : la chambre, la cave, la cellule psychologique. En pleine confusion et sans repère – face au départ de ce garçon, - faisant partie intégrante de leur quotidien - ces personnages se laissent guider par leurs peurs respectives.

L'ENNEMI INTÉRIEUR fait entendre, de manière fluide et virulente, **la voix de deux générations** : d'abord celle de ces **adolescents**, face à l'absence, construits par un **langage singulier qu'ils se sont forgés**. Ces fulgurances-adolescentes côtoient le discours des nouveaux adultes. Les **trentenaires** - Louise et Eddy - attendent un *heureux évènement* et absorbent comme des éponges les *tristes évènements* nationaux : le mot **GUERRE** a été lancé. Les dialogues – vifs et rythmés - sont entrelacés de tunnels de texte plus longs où la pensée et les rêves lumineux des protagonistes **s'ouvrent, s'échappent et se cognent** sur les quatre murs sombres qui les emprisonnent constamment. La pièce offre une **joute verbale violente et poétique** où se combattent les champs lexicaux de l'ombre et de la lumière.



Parce qu'ils forment **un groupe d'inséparables amis**, *une meute*, ou bien parce qu'ils *ont la nation dans la peau*, chacun pense agir pour le bien au point que la situation déraile. Dans cette cave - Simon et George, paniqués à l'idée que Selma parte à son tour, kidnappe la **mauvaise fille**. Pour **ne pas devenir un ennemi** - notamment aux yeux d'Eddy, leur surveillant - ils doivent *faire comme si* - Les ressorts de l'action sont-là ; les situations s'enchaînent à la manière d'une **farce noire** qui expérimenterait avec un certain humour grinçant comment **l'émotion interagit avec la raison**.

Dans la chambre et la cellule d'écoute, Louise, enceinte, fait face aux conséquences que *cette vidéo* et cette constante atmosphère de *guerre* ont dans sa vie intime - avec Eddy, son conjoint - et professionnelle - auprès des jeunes. Elle **avale les peurs** des uns et des autres en essayant de les *décharger de leurs émotions*. Elle cherche à *écouter et à comprendre* ; sans savoir ce qui se trame dans sa propre cave.

SE FAIRE
ENVAHIR



NOTE DE MISE EN SCÈNE

« A l'initiative d'une jeune auteure contemporaine bien vivante, cette partition rythmique, dont je me fais le chef d'orchestre, a tous les ingrédients du polar théâtral. Ce n'est pas une écriture de plateau mais une écriture faite pour le plateau. Un scénario qui se déploie à l'oral et devient alors propice à en dégager les sens, les situations, les fluides ainsi que la poésie du rythme et des sons.

Le récit en huis-clos se construit en puzzle. Les dialogues vifs révèlent le relief subtil des cinq personnages. Figures d'une jeune génération, ils mettent en lumière nos doutes et nos peurs face à l'extrémité de leurs actes. Pourtant, le travail au plateau a permis de comprendre toute la luminosité et les bonnes intentions qui les animent. Certains font même preuve de pulsions de vie terriblement humaines, fascinantes et libératrices. L'humour est toujours très présent pour contrecarrer la violence de situations rocambolesques voire absurdes.

Cette pièce est un écho, un autre point de vue, le miroir d'un aveuglement possible.

Ici, le radical est celui qui défend sa terre, ses valeurs patriotiques, sa nation. Celui qui perd ses repères cherchant à tout prix un ennemi visible et caractéristique. Il pourrait être chacun d'entre nous. Ce décalage permet de prendre de la distance tout en pouvant s'identifier parfaitement aux différentes figures présentées.

Dans cette fiction, les grands dogmes, y compris ceux qui fondent notre société comme la République ou la Démocratie, sont remis ici en question par le théâtre dans le cadre où ils seraient instrumentalisés de façon radicale. Dans ce texte, les expressions métaphoriques permettent de ne pas nommer l'ennemi si violemment combattu. On garde un doute sur son identité, son origine, son existence. Les champs lexical de la lumière et de l'obscurité se combattent. On utilise ici les mêmes armes que son ennemi pour le combattre. Ainsi, les grands dogmes de liberté sont interprétés et travestis par la peur et la déraison. Une radicalité possible.

Qui est notre ennemi ? Où se cache-t-il ? Si ce n'est en nous-mêmes.



La mise en scène cherche une approche similaire du point de vue des images. Évoquées et provoquées par le texte, elles sont combinés subtilement de façon kaléidoscopique. Issus du champ iconique religieux ou républicain, les symboles s'esquissent, se combattent et s'incarnent sur scène dans le corps des personnages.

Sur le plateau, cette histoire se raconte par l'intermédiaire d'une scénographie légère et autonome pour mieux venir à la rencontre d'un public jeune et permettre des représentations intimistes et puissantes. Une ampoule, une télé dont on ne voit pas les images, des lampes torches...

Les comédiens manipulent la lumière au plateau et rythment le récit. Certains objets se passent de main en main et dessinent les rapports de force des protagonistes. Quelques accessoires (une bâche, un couteau, des cartons...) changent d'utilisation tout au long de l'histoire et se transforment : ils nous ramènent dans l'espace du théâtre et de l'imaginaire.

Dans la cour de récréation de notre adolescence :
violente et impardonnable.

»



LES CIRCONSTANCES DE L'ÉCRITURE

Je voulais écrire sur ceux qui partent rejoindre l'Etat Islamique. Je me suis documentée, j'ai lu et relu, j'ai regardé des vidéos, j'ai tenté de les analyser, je me suis bourrée la tête de toutes ses images, discours, témoignages, j'ai essayé de comprendre et je ne sais pas si aujourd'hui j'ai compris quelque chose. Je voulais écrire sur ceux qui partent et puis face à tous ces documents je me suis demandée qu'est-ce que je pouvais raconter de plus que ça, rédigés par des sociologues, anthropologues, **des repentis**. J'ai lu *Martyrs* de Mayenburg, et je me suis dit : « *bon, laisse tomber, il y en a un qui a été plus malin que toi.* ». Et puis, il y a eu le discours de Manuel Valls, après les attentats du **13 novembre**. Ce jour-là, le mot **guerre** a été lancé. J'ai cherché à comprendre ce que ça voulait dire **être en guerre aujourd'hui**.

J'ai fantasmé sur ce mot-là, moi qui voulait vraiment faire l'armée quand j'étais adolescente, et puis j'ai vu que d'autres fantasmaient aussi sur l'idée de ce qu'est une guerre : on le sait, le nombre de candidats pour **s'engager** dans l'armée française a doublé, idem pour les concours de la Police Nationale, et les affiches *pullulent* le long des arrêts de bus. Je me suis souvenu aussi d'un gamin de 16 ans - rencontré lorsque je travaillais dans des centres de vacances. Le gamin en question avait déjà un long casier judiciaire, et le gamin disait « *moi je fais le con parce que je ne connais pas la guerre. Mon grand-père lui l'a connu et c'est pour ça qu'il se tient droit. Moi je ne sais pas ce que c'est faire la guerre, il en faudrait peut-être une pour que j'arrête de me battre, ou que je me batte pour quelque chose* ». J'ai donc décidé de partir du mot **guerre** pour écrire et de tout ce qui peut l'entourer : **l'unité nationale, la patrie, la nation...**

MARILYN MATTEI, AUTEURE

INTERROGER APRES-ATTENTAT

Face au **nationalisme** grandissant,
à **l'obscurantisme** persistant, aux
radicalismes de toutes sortes

il faut - plus que tout -
décloisonner la parole

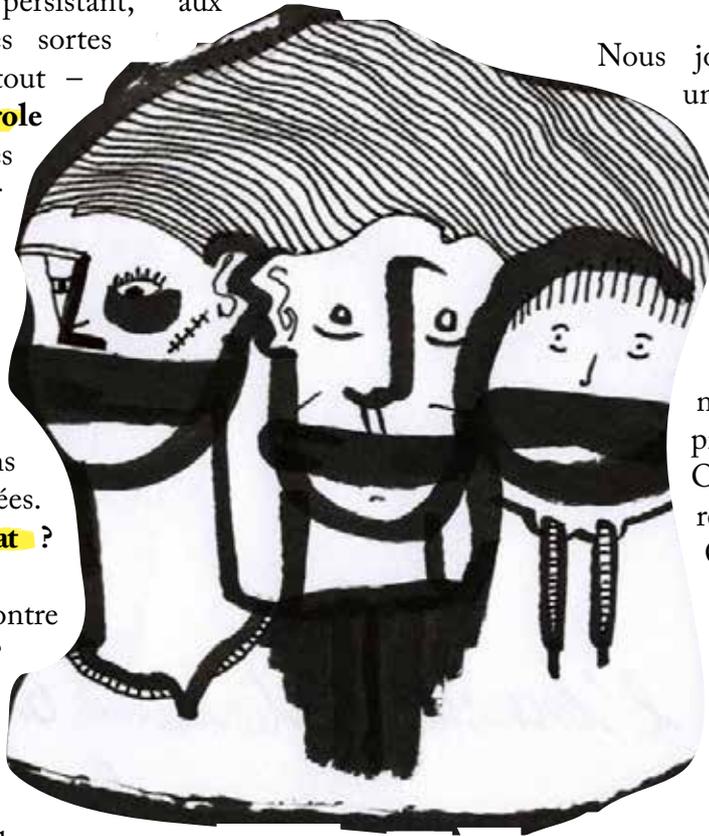
par le dialogue et les
rencontres. Brouillé par
les discours en tout
genre, les informations
et les images à ingurgiter
en masse, le 13
Novembre est inscrit
dans nos têtes. Les
plus jeunes générations
sont désormais touchées.

Interroger l'après-attentat ?

Oui, mais comment ?

Je me pose la question : Contre
qui nous battons-nous ?

*Il paraît que nous
sommes en guerre
mais notre ennemi
semble être une armée
de fantômes, une ombre
impalpable et inattendue.*



Nous jouons à cache-cache avec
une menace invisible et sans
frontière. A l'heure des
réseaux sociaux, les termes
*d'identité nationale, d'état
d'urgence, de fermeture
des frontières, de déchéance
de nationalité* s'entremêlent
aux «*Je Suis*» revendiqués en
masse : la guerre des images
prédomine celle des bombes.
On érige des murs, on se
retranche sur nous-mêmes.
Ce projet, au contraire, aurait
pour enjeu principal de se
créer avec des établissements
scolaires et de s'adapter à
tous types de lieux.

UN PROJET POUR
DECLOISONNER
LA PAROLE

DE L'ENFANCE A L'ADOLESCENCE

Proposer un nouveau projet au répertoire de la compagnie, resté riche de l'expérience jeune public et **grandir artistiquement** – avec les spectateurs. Faire le choix de **se tourner vers une écriture contemporaine inédite** qui mettrait en jeu et questionnerait, une jeunesse actuelle que l'on préfère souvent ignorer et s'adresser principalement aux adolescents eux-mêmes, cueillis dans le quotidien de leur vie scolaire. **La création cherche à se construire et à interagir avec des structures culturelles ou sociales** ayant des liens avec les lycées afin d'ouvrir des espaces de libres échanges.

Si l'on peut faire la rétrospective des textes de Marilyn Mattei ; que j'ai continué à suivre pendant et après ses trois années d'écriture à l'ENSATT ; **l'adolescence, y figure comme un thème de fond** et porte une parole venant poser un contrepoint avec le monde des adultes. Souvent laissés pour compte, les adolescents questionnent **l'identité et le rapport au monde d'une jeunesse d'aujourd'hui.**

L'ENNEMI INTÉRIEUR fait une proposition forte en s'attaquant à la question de la radicalisation à l'adolescence.

Le texte fait parler la *Génération Bataclan* – nommée ainsi après les attentats – et les plus jeunes, en voix de construction, futurs citoyens-électeurs.

Il met en lumière ce que souvent nous avons tendance à cacher, ce que nous refusons de voir et d'entendre. Ici, c'est tout un monde qui vacille. Les *radicalistes* ne sont pas ceux que l'on a tendance à montrer du doigt, mais ceux qui nous entourent, des citoyens lambda, des ados, des adultes, des voisins qui peuvent dire « *on est chez nous* » l'air de rien. **Gangrenés par le doute, la peur, les mass-média, les personnages sont acculés à des actes radicaux** et utilisent les mêmes armes que celles avec lesquelles ils se sentent attaqués.

La pièce devient un prisme miroitant permettant d'ouvrir des espaces de médiation avec ces **presque ou à peine citoyens** d'une société qui questionne plus que tout leur identité et leur intimité.

**DONNER
LA PAROLE AUX JEUNES
GENERATIONS**

FAIRE LE CHOIX D'UN TEXTE DE L'IMMEDIATETE

L'ENNEMI INTÉRIEUR permet d'organiser des rencontres immédiates et faciles car il laisse essentiellement place à des scènes de dialogues rythmés, un théâtre de situations et de personnages avec une esthétique épurée. Rendre au texte **toute son oralité et sa dimension scénaristique** et **révéler son caractère immédiat**.

Le spectacle cherche à **travailler avec la lumière et l'obscurité** et *travail à chercher des espaces simples.*

L'idée est de plonger le spectateur dans une obscurité totale afin d'y voir apparaître – limités par l'écran d'un téléphone portable, d'un ordinateur allumé, d'une lampe torche ou d'une ampoule par exemple... – les *différents espaces* dans lesquels les personnages évoluent tout en questionnant **la fonction de l'image** - sans jamais y avoir accès directement. Par conséquent, la **scénographie se veut autonome et très légère en conditions techniques.**

Par ici, *on chante la Marseillaise*, par-là **se murmure des anasheed**, la télé passe une émission qui enquête sur les cellules d'aide psychologique, **le son sera un outil précieux** et viendra habiller les murs invisibles qui enferment les personnages. Il accompagnera le spectateur à plonger dans sa propre obscurité afin de poser la lumière sur ses propres contradictions.

**TENDRE
VERS UNE
AUTONOMIE
AU PLATEAU**



RECHERCHE DE PARTENARIAT EN PRODUCTION ET DIFFUSION. RECHERCHE DE RÉSIDENCES DE CRÉATION

LES POSSIBLES //

- . Rencontres avec un **PUBLIC DE LYCÉENS**.
- . **TOURNÉES DANS LES LYCÉES**
- . **ATELIERS D'ÉCRITURE**, de **JEU** et de **MISE EN VOIX** possibles.
- . **SÉANCES DE RÉPÉTITIONS PUBLIQUES**.

EQUIPE //

8 personnes

- 1 metteur en scène
- 1 assistante-dramaturge
- 5 comédiens
- 1 scénographe de la lumière et du son

CAHIER DES CHARGES //

Etre le plus **AUTONOME** possible

Un dispositif de **RÉGIE PLATEAU** géré par les comédiens.

Ne nécessite **PAS DE CONTRAINTE TECHNIQUE** lourde.

LE LIEU D'ACCUEIL doit pouvoir être **COMPLÈTEMENT PLONGÉ DANS LE NOIR**.

SCENOGRAPHIE //

des espaces gérés par la lumière au plateau

Une chaise.

Une ampoule.

Une lampe torche.

Des téléphones portables

un écran,

une télé, une tablette [...]

Un sac poubelle

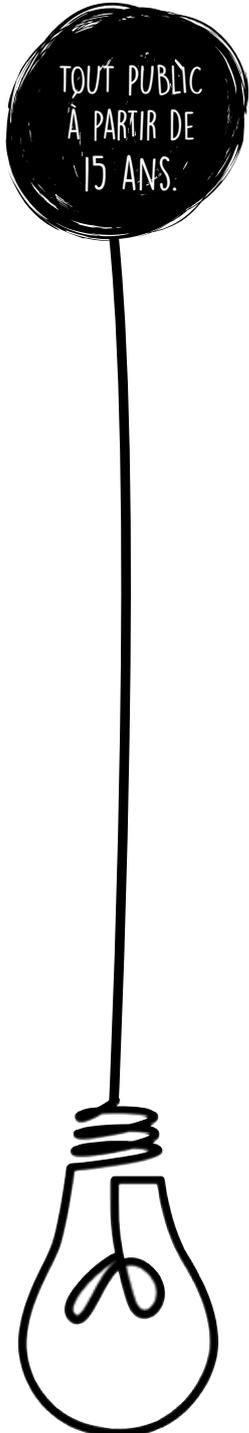
**le son est lancé sur le plateau par les acteurs,
il provient principalement des sources lumineuses :**

Concerto d'anasheed sur téléphone portable

L'enquête à la télé, le jeu de guerre [...]

... de la VOIX des comédiens

La Marseillaise à plein poumon



l' amour





SIMON - [...] C'est la guerre m'dame

LOUISE - La guerre ? Contre qui ?

SIMON - A votre avis

LOUISE - Sans ennemi une guerre n'est pas une guerre

SIMON - Des ennemis on en a

LOUISE - Quand tu dis « on » tu dis « toi » « vous » ou « nous » ?

SIMON - Je dis « on » pour dire « nous » mais des possédés par la flemme uniquement préoccupés à se mater le nombril vous êtes. Pour le moment. Le jour où la paresse sera fatiguée de vous et vous lâchera, le « on » parlera de la rue, de la ville, du territoire, du pays, de la nation, de « nous ». Des ennemis c'est pas ce qui manque m'dame. L'obscur ça se camoufle. C'est en dessous la peau dans la tête et dans l'œil. Suffit de sortir de son aveuglement. De virer ses œillères. De savoir regarder la face cachée du monde. Et d'arrêter de continuer sa petite route sans se retourner alors que tout se casse la gueule derrière soi.

EXTRAITS DE TEXTE

Le sac remue

SIMON - BOUGE-PAS

GEORGE - Fais pas ça

SIMON - Plus jamais ça

GEORGE - Mesure d'sécurité

SIMON - De protection

GEORGE - Tu bouges on s'défend

SIMON - On cogne

GEORGE - T'es malade Selma. Plus que d'obscur en toi

SIMON - Pour pas qu'tu partes qu't'échappes qu'on fait ça

GEORGE - Pas envie d'te voir mourir

SIMON - Max parti c'est nous trois amputés

GEORGE - Toi qui pars c'est Sim et moi coupés en deux.

Coupés en deux plus possible d'vivre.

SIMON - On reste ensemble Selma

GEORGE - On s'accroche

SIMON - On marche ensemble

GEORGE - On s'tient la main

SIMON - Liés à jamais

GEORGE - Jusqu'à la mort

GEORGE / SIMON - J't'aime

EDDY - Et elle a dit «blague»

LOUISE - Quoi ?

EDDY - La mère de Max elle a dit (*lisant le journal*) : «Quand j'ai lu la lettre de Max j'ai cru que c'était une blague.» Mais ce n'est pas drôle. Tu trouves ça drôle ?

LOUISE - Je ne trouve pas ça drôle

EDDY - Mais une blague c'est drôle

LOUISE - Oui Eddy une blague c'est /

EDDY - Donc c'est pas une blague

LOUISE - Non, Eddy, ce n'est pas une blague

EDDY - J'ai peut-être pas assez d'humour

LOUISE - Tu as de l'humour

EDDY - C'est peut-être ça le problème

LOUISE - Tu as beaucoup d'humour Eddy

EDDY - Donc ce n'est pas mon absence d'humour qui pose problème

LOUISE - Non, ce n'est pas ça qui pose problème Eddy

EDDY - Alors comment tu peux dire que c'est une blague quand tu lis que ton fils a écrit (*lisant le journal*) : «Je pars rejoindre mes nouveaux frères et sœurs la Terre du Grand à portée de pieds et je prie pour vous»

LOUISE - Je ne veux pas la réentendre

EDDY - Doigt en l'air je perce le ciel, je le fends en deux ouvrez vos bouches dégraissez vos yeux»

LOUISE - (*lui arrachant le journal des mains*) Arrête

EDDY - «A côtoyer des malades je me contamine à mon tour»

LOUISE - Tu la connais par cœur ?

EDDY - Je ne veux pas vous ressembler vous cancéreux d'une épargne absente»

LOUISE - Ce n'est pas bon pour toi

EDDY - «Animés par la volonté d'une tirelire à remplir»

LOUISE - Ce n'est pas bon pour /

EDDY - «Dans l'attente de vos congés payés dormeurs debouts et ignorants que vous êtes»

LOUISE - A ruminer comme tu le fais c'est le début /

EDDY - Début de quoi ?

LOUISE - Ne me dis pas que tu as fait la même chose pour la vidéo ?

EDDY - Début de quoi ?

LOUISE - Combien de fois as-tu regardé cette vidéo ?

EDDY - Le début de quoi Louise ?

LOUISE - Pourrissement

Temps.

SELMA - « [...] Je me demande s'il y a encore la possibilité de se trouver un bout de terre oublié, pas habité, pas abîmé, loin de tout, coin de paradis, ou si c'est l'espace qu'il faudrait viser. Une cabane en bois sur la Lune, un truc comme ça. [...] »

L'ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE I

Fabien HINTENOCH obtient un **Master Professionnel en dramaturgie et écritures scéniques** au sein de l'Université d'Aix-Marseille, en 2013, sous la tutelle d'O. Saccomano. Il y présente un projet et un mémoire sur **HEDDA|GABLER** d'IBSEN. Dans le cadre de ses études, il met en scène **Nous, les héros** de **LAGARCE** et **La Mouette** de **TCHEKHOV** au **Théâtre Vitez** : Marilyn l'accompagne en tant que comédienne puis dramaturge. Il a travaillé en tant qu'assistant sur **Acte** de **NOREN** (V. Franchi, Cie Souricière), Il est intervenant artistique et comédien au **Badaboum Théâtre**, institution jeune public marseillaise (**Cyrano** de **ROSTAND**, **L'Homme à l'oreille coupée** de **MOURLEVAT**) ; il est également l'assistant d'A-C Goustiaux. Il écrit et monte **Quand j'aurai 25 ans...** à l'occasion de l'anniversaire du lieu. Il a été l'assistant de G. Coppini (*Rencontres à l'échelle #5, Bancs Public*), d'A. Régolo et joue pour elle dans **La Farce de Maître Pathelin** également accueillie à Agadir (Maroc). Avec *demain nous fuirons*, Fabien HINTENOCH a co-mis en scène **Odyssée d'un Orphelin** avec Lucile Mary et joue sous le regard de celle-ci dans **Petit-Bleu et Petit-Jaune** de **Leo LIONNI** avec le soutien de la *Scène Nationale de la Maison des Arts de Créteil*.



AUTEURE - DRAMATURGE I

Marilyn MATTEI est auteure et comédienne. Elle obtient un **Master Professionnel en dramaturgie et écritures scéniques**, en 2011, sous la tutelle d'O. Saccomano. Après son entrée à l'ENSATT en écriture dramatique, elle écrit - entre autres - un triptyque autour de l'adolescence : **Recracher/Vomir**, **Les Mains Froides & Toxic and The Avenger**. Elle obtient en 2013 une bourse d'encouragements du CNT pour **Les Mains Froides** - également mis en espace en février 2015 par F. Fisbach avec les comédiens de l'École du Nord à *Théâtre Ouvert*. Elle est également lauréate du concours «*La scène aux ados*» avec **Recracher/Vomir** texte édité aux éditions *Lansman*. **Toxic and the Avenger**, qui paraît sous forme d'extraits dans la revue «*Le Bruit du monde*», a été mis en scène en mars 2015 lors des cartes blanches de l'Institut Supérieur des Arts de Bruxelles). Elle travaille actuellement avec la compagnie *Rêve Général*, dirigée par la metteuse en scène M. Normand, en tant qu'auteure sur le projet **Les Préjugés** en écrivant *FAKE*, actuellement en tournée notamment à la *Comédie de Béthune*.

COMEDIENS I



Virgile COIGNARD - Eddy

Virgile COIGNARD a été formé à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes. A la suite de sa formation, il a notamment travaillé en tant que comédien avec Hubert Colas, à Montévidéo et au Théâtre des Bernardines à Marseille, dans *Purifiés* de

Sarah Kane ou *Comment cela est-il arrivé?* de Joris Lacoste. Il a également travaillé auprès de Simone Amouyal dans *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare ainsi que Christian Rist dans une adaptation théâtrale de l'oeuvre d'Ovide : *Les Métamorphoses*. Il jouera également aux côtés de metteurs en scène comme Alain Maratrat, Catherine Marnas, Pierre Laneyrie, Pascal Rambert... Actuellement, il vient d'intégrer le Badaboum Théâtre: une institution jeune public à Marseille, en participant à une nouvelle pièce de son répertoire: *Ubu* d'après Alfred Jarry mis en scène par Anne-Claude Goustiaux.



PAULINE ESTIENNE - Selma

Pauline a obtenu une Licence des Arts de la Scène à Montréal puis un Master Professionnel en dramaturgie et écritures scéniques à l'Université d'Aix-Marseille

dirigé par Olivier Saccomano en 2013. A cette occasion, elle signe la mise en scène de *Naufrage* d'après des textes d'Alessandro Baricco présenté notamment au 3bisF à Aix-en-Provence. Elle a suivi la formation d'Art Dramatique du Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence. En tant que comédienne, Pauline a notamment joué sous la direction d'Angela Konrad (*L'Auberge du Cheval Blanc*, Théâtre des Bernardines, Marseille, 2010), Marco Baliani, (*Le Baiser de la Grenouille*) et, encore aujourd'hui, au sein de la compagnie d'Arts de Rue Karnavires où elle joue aux quatre coin du monde. A Lyon, elle se forme au Clown à l'Ecole Art en Scène et suit une formation de théâtre forum au Burkina Faso. Pauline anime régulièrement des ateliers de théâtre et de clowns à destination de la jeunesse dans les écoles ainsi qu'au Théâtre de L'Œuvre à Marseille.



Alexis TOLLONBERT - George

Après l'obtention d'un baccalauréat option théâtre, Alexis a été récemment formé au travail de plateau à La Générale de Montreuil dirigé par Patrick Fierry. Pendant trois années, il a travaillé entre autre avec Erick Desmaretz, Daniel Martin, Christiane Millet ou encore Anne Bouvier sur des pièces comme *Un fil à la patte* de Feydeau,

Electre de Giraudoux, *Face de Cuillère* de Lee Hall... Il grandit dans un environnement de musiciens, il pratique la trompette depuis 10 ans et travaille au piano. Il chante dans les chœurs de Neuville-sur-Saône. En 2012, Alexis a travaillé à Lyon auprès de la compagnie Le Chromosome 42 où il a joué dans *Game Over* écrit, mis en scène par Rémy Souchon. Il a aussi participé à monter *Les Effracteurs* de José Pliya, une bouffonnerie criminelle mise en scène par Eric Verdin.



Annabelle HANESSE - Louise

Annabelle est d'abord diplômée en théâtre d'un Master Professionnel et d'un Master Recherche dirigés par Yannick Butel à l'Université d'Aix-Marseille. Elle s'est formée au jeu à la Cie d'Entraînement d'Aix-en-Provence et à la danse contemporaine auprès de Guillaume Siard (Ballet Preljocaj). Fascinée par la création contemporaine, elle a joué *La Vieille Guerre*, bataille du Kosovo au Théâtre de l'Opprimé, elle a incarné la mère dans *Chryssippe* de Dimitriadis. Elle a été l'assistante à la mise en scène d'Agnès Régolo (*Du jour au lendemain*) et de Nathalie Garraud (*Du zieu dans les bleus*). Elle a dansé pour Gaëlle Bourges dans *A mon seul désir* au CDC l'Echangeur de Picardie. Elle a aussi collaboré avec la compagnie Miranda à Nice et le Théâtre du Soleil à Vincennes et était critique pendant deux ans au Festival In d'Avignon. Elle écrit pour la revue *Mouvement* et celle des poètes bodybuildés à Paris. Actuellement elle travaille avec la Compagnie de la Yole à Beauvais ainsi qu'avec la cie théâtre danse McArt sur *Nuit d'automne*.



Jules ROBIN - Simon

Après 3 ans de formation de comédien au Conservatoire de Clermont-Ferrand, tout en poursuivant des études de cinéma et aiguisant sa passion pour la musique, il intègre en 2014, la 76ème promotion de l'ENSATT.

Façonné par le théâtre de rue, le clown et le théâtre plus contemporain, il apprendra là-bas la multiplicité des qualités nécessaires pour devenir comédien. Il y travaillera notamment avec des metteurs en scène comme Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Frédéric Fonteyne, Agnès Dewitte, Johnny Bert, Alain Reynaud, Olivier Maurin ou Giampaolo Gotti. Plus récemment, il a travaillé avec Dominique Pitoiset pour *Le songe d'une nuit d'été* mais aussi dans une mise-en-scène d'Aurélien Bory de *L'espace furieux* d'après l'œuvre de Valère Novarina.

demain nous fuirons

demain nous fuirons est créé en 2013 par Fabien Hintenoch & Lucile Mary.

Elle représente pour nous un engagement dans la vie théâtrale que l'on souhaite surtout utile, transmissible et partageable. C'est dans la création et dans la visibilité de ses formes artistiques que *demain nous fuirons* souhaite tenir ses engagements, ainsi que par la rencontre avec le Spectateur - celui d'aujourd'hui, de demain... - et les différents partenaires soutenant nos actions, dans une vraie volonté d'échange. *demain nous fuirons* s'intègre avant tout dans une démarche esthétique, poétique et artistique où l'humain est au centre de ses préoccupations.

La visée de la compagnie est de proposer un théâtre ouvert, accessible, poussant à la réflexion du spectateur et lui permettant de (se) poser des questions. Faire du théâtre une expérience métonymique, sensible et intelligible. Défendre une pensée de l'individu vers l'individu et chercher à comprendre ce qui le traverse. Etre pour être ensemble... La question du partage - celui de nos intimités, de nos connaissances, de nos rêves, de nos idéaux... - est une valeur que nous désirons véhiculer.

C'est pour cela que nous encourageons toujours la rencontre, la proximité, la discussion, le regard critique et analytique : un rapport humain. Nous avons également l'occasion de mettre en place des ateliers de pratiques artistiques, à destination de tous, qu'ils soient amateurs ou professionnels. Nous avons pour projet de rencontrer des individus de tout âge souhaitant découvrir ou approfondir leur rapport à l'art et devenir des spectateurs aguerris et avertis, mais surtout, des Acteurs de leur Temps. Le théâtre devient notre moyen d'expression et devient le miroir que l'on (pro)pose pour réveiller et bousculer, en chacun, notre conscience intime et personnelle. Cette forme d'art comme moyen d'entendre, de ré-entendre mais surtout de sentir et de penser. Interroger le quotidien, le rêve, l'important, le subtil ou le futile... Le théâtre comme moyen de prendre la fuite. Explorer et emprunter, avec tout notre sensible, les chemins des lignes de fuite infinies servant à mettre les œuvres en perspective, et le reste aussi. Nous avons l'intime conviction que le théâtre doit s'ouvrir, qu'il peut s'inviter chez nous ou qu'on peut s'inviter chez lui sans peur ni réticence et à l'endroit où nous nous trouvons. Fuyez avec nous le temps éphémère d'un spectacle, l'espace de quelques instants.

NOS CREATIONS ET NOTRE ACTUALITE :

www.demainnousfuirons.com



CONTACT

contact@demainnousfuiros.com
www.demainnousfuiros.com

demain nous fuiros
Cité des Associations - BTE 71
93, La Canebière -
13 001 MARSEILLE

Fabien HINTENOCH |
06 59 64 35 36

*demain nous fuiros, peut-être, mais
aujourd'hui encore, prenons le temps d'être
ensemble-ici & d'inventer d'autres possibles.*